

Le tribut à la bouche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du Vully, elle se trouve à l'opposé, de l'autre côté de la Sarine.

— Du tout, du tout ! repartit le professeur, c'est la Pointe de Cray qui s'élève dans les parages sur lesquels vous braquez votre canne.

— Permettez, c'est la Dent de Corjon.

— Mais non, encore une fois !

— Si fait !

Comme le brouillard et la pluie masquaient entièrement le paysage, il était difficile de dire qui avait raison.

A Bulle, la dispute reprit de plus belle, autour d'une fondue au vacherin, à laquelle les deux géographes se disposaient à faire honneur, en compagnie d'un député d'Orbe, connu pour ses facéties. C'est même ce dernier qui ramena la Dent de Corjon sur le tapis. Elle lui permit de se régaler aux dépens de ses collègues ; car, avant qu'ils eussent porté à la bouche les petits carrés de pain fourrés de moelleuse fondue, il les faisait adroitement retomber dans le caquelon, d'un coup de fourchette imperceptible, et les repêchait avec non moins d'adresse.

Dans le feu de leur discussion, le régent et le professeur ne s'apercevaient pas du manège ; aussi, quand le plat fut vidé, n'avaient-ils pris entre les deux qu'une demi-douzaine de carrelots.

— Etes-vous comme moi ? demanda le régent, je ne me sens qu'imparfaitement lesté. Si nous imitions nos autres collègues, qui se sont fait servir des truites ?

— D'accord, répondit le professeur.

— Seulement, fit le député d'Orbe, ne parlez plus de la Dent de Corjon ! V. F.

Conserves. — Un de nos abonnés nous adresse l'annonce suivante, cueillie dans la *Feuille d'Avis* :

« Samedi 11 février, à 4 heures de l'après-midi, la gare de ... exposera en mise en pa-nier de légumes frais.

» *Marchandise restée en souffrance.* »

Le tribut à la bouche.

Oufs à la neige. — Cassez vos œufs ; séparez les blancs des jaunes ; fouettez les blancs jusqu'à ce qu'ils moussent bien ; faites bouillir dans une casserole une quantité suffisante de lait avec du sucre et un peu de fleur d'oranger. Quand votre lait bouillira, faites-y pocher vos blancs par cuillerées ; retirez-les de même un à un et faites-les égoutter sur un tamis ; ensuite ôtez la moitié du lait ; délayez les jaunes et les mettez dans ce lait ; remuez-les avec une cuillère de bois, et les ôtez du feu dès qu'ils seront liés ; dressez vos œufs sur le plat, et versez votre sauce dessus en la passant à l'étamine.

Pas d'amateur. — Deux miséreux, hâves et déguenillés, sont assis au bord du chemin.

— Eh ben, moi, vois-tu, des jous qu'il y a, je donnerais ma peau pou deux sous.

— Mon té, mon vieux, tu trouverais pas même quelqu'un pou te l'acheter.

Un bateau !

Que faites-vous du *Conteur*, après lecture, chers abonnés ?

Mais, quelle question nous vous posons là ! Cela ne nous regarde pas, après tout. Et, comme dit la chanson :

A quoi nous servirait d'apprendre,
Ce qu'on est heureux d'ignorer.

Enfin, au cas que vous ne sachiez comment utiliser vos vieux journaux, voici une idée. Faites-en ce qu'il vous plaira.

Après avoir extrait, des journaux auxquels il est abonné, tout ce qui peut l'intéresser, un ingénieur — d'Autriche, croyons-nous — a envoyé tout ce papier au pilon. Puis, par un procédé à la fois mécanique et chimique, il l'a

réduit en une sorte de pâte, analogue au papier mâché, dont il a confectionné, de ses propres mains, un yacht de 4 m. 60 de long sur 0 m. 95 de large. capable de recevoir trois personnes.

Ce bateau est ponté dans toute sa longueur. A l'intérieur, on a aménagé deux pièces séparées par une cloison étanche. La coque, le pont, le gouvernail, les deux mâts, les vergues et les voiles, — oui, les voiles elles-mêmes — sont en papier de journal !

L'inventeur a déjà navigué à plusieurs reprises avec son yacht et il a pu constater, non sans satisfaction, que son esquif était d'une légèreté et d'une stabilité remarquables.



Suprême inconséquence. — Mon cher, j'ai un pressant besoin d'argent. Mes créanciers aboient.

— Sais-tu pas leur dire d'attendre ?

— Ils ne veulent plus m'écouter ; c'est affreux. Je t'assure que je suis sur le gril...

— C'est épâtant ! Tu es sur le gril et tu me demandes de la braise !...

Seconde vie. — Pour inaugurer son activité, comme orchestre symphonique d'amateurs, « La Castillane » a donné hier soir, à la Maison du Peuple, sous la direction de M. Gustave Waldner (45 exécutants) et avec le gracieux concours de Mme Borel-Morel, cantatrice, un concert qui eut un très grand succès. C'est le premier d'une nouvelle série.

Je ne sais pas l'âge que j'ai.

Chanson de 1834.

Qu'en vers joyeux un doyen de Cancale
Ait retrouvé sa verve de vingt ans,
Qu'en vers glacés un vieux mari signale
Le vieux bonheur qu'on goûte à cinquante ans ;
Moi, j'ai brûlé cet acte de baptême
Qu'à ma naissance on avait rédigé ;
Comme toujours, je ris, je bois et j'aime ;
Je ne sais pas l'âge que j'ai.

A ces repas que l'esprit assaisonne,
Où la folie inspire les bons mots,
Mon appétit ne le cède à personne,
Et ma gaité trouve encor des échos ;
Et quand au loin sa blanche main disperse
Les flots mousseux du champagne obligé,
Je bois sans eau le vin qu'Eglé me verse ;
Je ne sais pas l'âge que j'ai.

Vous me traitez, Eglé, sans conséquence,
Et vous jouez avec mes cheveux blancs ;
A mes regards, vous livrez sans défense
Ce que l'on cache à des yeux de trente ans ;
Vous souriez quand ma main se hasarde
A rajuster un chiffon dérangé ;
Vous souriez !... Eglé, prenez-y garde :
Je ne sais pas l'âge que j'ai.

Pour allonger, pour récrépir ma vie,
L'art ne m'a point refait une santé,
Mon sang bouillonne au seul nom de patrie ;
Mon cœur palpite au mot de liberté.
Voué, par goût, à d'humbles destinées,
Aucun plaisir n'est par moi négligé ;
Sans les compter j'amasse mes années...
Je ne sais pas l'âge que j'ai.

FEU DE ROUGEMONT.

Problème pour tous. — Un maître d'hôtel achète un jour 3 oies et 4 poulets, pour fr. 22.30. Le lendemain, il achète 5 oies et 6 poulets, pour fr. 35 70 cent.

A quel prix lui reviennent chacune des 8 oies et chacun des 10 poulets ?

Tout lecteur du *Conteur* a droit au tirage au sort.

Les cornes au feu.

— Mais, mais, Emélie, à quoi penses-tu ? Tu as oublié de faire les cornes au feu !

— Eh ! c'est ma foi vrai !... Voilà,.... Ça y est.

— Les « cornes au feu ! » Qu'est-ce donc que cela, madame Françoise ?

— Ce que c'est que ça ?... Comment, monsieur le régent, vous qui devez tout connaître, vous ne savez pas ça ?

— Non, ma parole. J'ignore absolument ce que cela signifie ?

— Laquelle vous me dites !... Alo, vous ne savez pas que quand on jette des cheveux dans le foyer y faut faire les cornes au feu ? On ça fait toujou, par ici, au Jorat.

— Vraiment ?

— Mais oui. Je sais pas, au nom du ciel, ce qu'on vous apprend par ce Lausanne, quand vous y allez étudier pou régent ! N'est-ce pas, le matin, quand on se peigne — au respect que je vous dois — y reste souvent quèques cheveux, des vrais, à la peignette. On en a, nous autres ; on n'est pas comme les hommes, qui se déplument avant seulement d'avoir communié. Alo, quand on a tant soit peu d'ordre, on jette ces mougons de cheveux dans le foyer et on fait les cornes au feu pou que ça ne donne pas de l'odeur. C'est la coutume, ici. A présent, êtes-vous satisfait, monsieur le régent ?

— Oui, madame Françoise, tout à fait. Merci.

— Oh ! y a pas de quoi.

M.

La Xantippe moderne, à son mari : « Je te permets d'aller boire aujourd'hui deux décis de nouveau à l'Union. Tu diras au pintier que je le paierai demain en allant au marché. »

Primes du « Conteur vaudois ».

Ensuite d'entente avec la maison PAXOT et C^e, libraires-éditeurs, à Lausanne, nous pouvons offrir à nos lecteurs pour le prix de fr. 1.50, au lieu de fr. 3.50 (prix de librairie), le recueil des *Mélanges vaudois* de Louis Favrat.

Nous offrons également, pour le prix de fr. 1.20, au lieu de fr. 2.20 (prix de librairie), les deux ouvrages suivants, édités par notre journal : *Au bon vieux temps des diligences*, deux conférences par Louis Monnet, et *La vilhite melice dâo canton de Vaud*, poème patois de C.-C. Dénéréaz. — PORT EN SUS.

Toujours bondé. — Quel abîme entre le *Maitre de Forges*, d'Ohnet, que nous a donné mardi M. Darcourt, en soirée populaire, et *Le Détour*, de Bernstein, joué jeudi. On peut n'aimer pas encore le théâtre moderne ou, déjà, n'aimer plus le théâtre de nos pères — tous les deux ont du bon pourtant, et beaucoup — mais que l'on s'entiche de la pièce d'Ohnet, nous ne le comprenons pas. Eh bien, tous les directeurs de théâtre vous diront que le « *Maitre de Forges* » est invariablement une pièce à succès. Mystère ! Mystère ! Il faut bien dire que nos acteurs sont si bons.

Demain, dimanche, *Ruy-Blas*, de Victor Hugo, et *Le cœur a ses raisons*.

Tournez, s. v. p., et vous verrez, aux annonces, l'énumération des attractions nouvelles que le *Kursaal* offre actuellement à ses fidèles.

— Eh bien, qu'en dites-vous ?

— Rien. Je cours de ce pas à Bel-Air.

— Nous en étions sûr !

L'Emplâtre Allcock

réchauffe et fortifie les reins. La faiblesse, le sentiment de lourdeur et de matité diminué dès la première application de l'emplâtre et disparaît peu à peu complètement. Demandez le véritable emplâtre d'Allcock dans les pharmacies, et refusez les produits imités qui ne sont semblables qu'en apparence.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.